

**Allocution prononcée par Denis Mathen, Gouverneur de la Province de Namur,
à l'occasion de la réception pour la Fête nationale**

Namur – Palais du Gouverneur – 20 juillet 2011

Madame la Présidente du Parlement wallon,

Madame la Ministre du Gouvernement wallon,

Monsieur le Procureur général près la Cour d'Appel,

Monsieur le Gouverneur de l'arrondissement de Bruxelles-Capitale, Cher Collègue,

Madame la Présidente du Conseil provincial,

Monsieur le Vice-Recteur,

Messieurs les Académiciens,

Monsieur le Président du Tribunal de 1^{ère} instance,

Monsieur le Commissaire d'arrondissement,

Monsieur le Bourgmestre de la Ville de Namur,

Monsieur le Pasteur,

Mesdames, Messieurs les Parlementaires fédéraux et régionaux,

Mesdames, Messieurs les Députés provinciaux,

Mesdames, Messieurs les Conseillers provinciaux,

Monsieur le Directeur judiciaire de la police fédérale,

Messieurs les Chefs de corps de l'Armée, de la Police et des Services régionaux d'incendie

Monsieur le Commandant de l'unité provinciale de la police de la route,

Monsieur le Consul,

Messieurs les Bourgmestres,

Mesdames et Messieurs les Echevins et Conseillers communaux,

Madame, Monsieur les Présidents de l'Ordre des Architectes et des Notaires,

Madame l'Inspectrice générale de l'Administration provinciale,

Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Mesdames et Messieurs,

C'est aujourd'hui déjà la quatrième fois que je vous accueille au sein du Palais provincial pour une réception organisée la veille de notre Fête nationale à l'occasion de celle-ci.

Très tôt en effet après ma prise de fonction, il m'avait semblé paradoxal que ce palais, siège notamment des services fédéraux du Gouvernement provincial et résidence officielle du représentant territorial d'Etat qu'est le gouverneur de province, ne vibre pas lui aussi aux accents des célébrations commémorant la prestation de serment de notre premier Roi ; je trouvais injuste qu'il ne participe pas un peu plus, à sa manière, aux réjouissances du 21 juillet, autrement qu'en étant l'hôte, certes coquet, du petit café d'accueil qui permet au cortège des participants au *Te Deum* de se mettre en place.

Voilà donc qui fut fait.

Voilà qui est devenu un rendez-vous que j'espère attendu et apprécié par d'aucuns.

Je me plais également à le souligner, année après année : ce moment que nous allons partager ensemble contribue qui plus est, dans la convivialité, à garder solide et à raffermir au fil des mois la mobilisation tellement nécessaire de nos *Forces vives* namuroises.

Pourtant quand j'ai décidé de mettre sur pied cet événement, je n'appréhendais pas alors les quelques soucis logistiques ou tracas intellectuels que cette idée, qui n'avait a priori rien de saugrenu, pourrait néanmoins me causer.

Il faut l'avouer, la formule déjà éprouvée de la « garden-party » semblait pour cette période estivale toute indiquée et normalement peu risquée. Se retrouver rassemblés dans des jardins du centre ville dans la douceur de l'été namurois, voilà le moment agréable que je croyais pouvoir vous réserver en guise de veille de Fête nationale.

En fait de garden-party, cette année, permettez moi ce jeu de mot improbable mais qui donne un peu de légèreté à mes propos, c'est plutôt le *garden* qui est parti.

Le ciel lourd et rempli de pluie depuis de longs jours, nous a contraints pour jouer la carte de la sécurité et éviter de déclencher tout plan d'urgence, à trouver un autre refuge pour nos agapes noir/jaune/rouge.

Heureusement, ces salons de réception bien qu'un peu fatigués et souffrant encore de quelques plaies mal cicatrisées, sont toujours fidèles au poste pour reprendre le flambeau du rôle qu'ils remplissent le mieux depuis près de trois cents ans : accueillir, recevoir et rassembler.

Ensuite, je ne me m'imaginais pas qu'un jour l'angoisse de la page blanche puisse m'envahir à ce point quand il se serait agit de coucher sur le papier le texte d'une allocution de circonstances comme celle que je suis en train de vous livrer.

Convenons que la situation politique du jour présente un contexte pour le moins difficile, mouvant et incertain, ce sont là des euphémismes, un contexte difficile donc pour servir d'inspiration remplie de pertinence à une intervention digne d'une Fête nationale.

Car en ce qui me concerne je ne bénéficie pas des recommandations avisées des « experts » les plus divers qui au travers des pages des quotidiens dispensent depuis quelques jours leurs conseils tantôt burlesques tantôt remplis de bon sens, tantôt désabusés tantôt colorés d'une certaine insolence pour ne pas dire d'une vraie irrévérence. Ces conseils qui, du moins le prétendent-ils, pourraient aider Notre Souverain dans l'exercice difficile mais ô combien important, auquel celui-ci a dû se livrer il y a quelques heures et qui si je ne me trompe est pour le moment encore diffusé sur certaines ondes.

Et ce n'est que normal. Le discours d'un gouverneur n'a jamais eu et n'aura jamais la portée symbolique ni l'ampleur émotionnelle du discours d'un Roi.

On place toujours beaucoup d'espoirs dans les paroles attendues du Chef de l'Etat, précisément quand son Etat est traversé par les doutes et est l'objet de toutes les remises en question.

Pour ma part ce soir et pour rester dans le rôle qui est le mien tout en faisant preuve de la réserve qui sied à un commissaire des gouvernements fédéral et régional, fonction que l'on veut de plus en plus neutre politiquement, ma contribution à l'austère devoir de Notre Roi sera dès lors seulement, telle une caisse de résonance ou un écho à Son rappel solennel des risques qu'une longue crise fait courir à tous les Belges dans un environnement économique international des plus tendus, ma contribution sera de me joindre à Son exhortation à l'adresse des protagonistes (que ceux-ci acceptent ou non qu'on les qualifie de négociateurs, actuels ou potentiels) et de souhaiter que chacun et chacune à sa place, dans son rôle et dans ses fonctions, prenne la mesure de ses responsabilités et, à la fin de chaque étape, quelque soit l'issue du ... tour final de consultations, ait à cœur de revêtir le maillot tricolore de l'homme ou de la femme d'Etat.

Mesdames et Messieurs,

Dans la foulée j'aimerais également contribuer modestement à l'élaboration d'une autre société que celle qui se nourrit de scandales, véritables ou supposés ; une autre société que celle qui baptise à tout va et dans toutes circonstances « polémiques » ce qui n'est en somme que débats d'idées ou divergences d'opinions ; que celle qui crie sans arrêt au chaos devant les hasards ou les accidents de la vie, quitte à vider de leur sens les mots utilisés et à s'en servir abusivement pour affoler quand ce n'est pas nécessaire et donc déstabiliser tous nos concitoyens mais en premier lieu celles et ceux qui ont la responsabilité de la gestion de ces incidents malheureux.

Vous l'aurez compris j'aime positiver les choses, quitte à passer pour un naïf ou un indécrottable romantique.

Permettez-moi dès lors de consacrer les quelques instants qu'il me reste à occuper cette tribune à crier toute la colère que je ressens ou plus exactement la lassitude qui me taraude devant le défaitisme ambiant, la sinistrose permanente ou, pour prendre une autre image très « tendance », devant le *renting* catastrophique que les agences de notation semblent accorder pour l'instant aux territoires de l'optimisme.

Pourtant à Namur, la vigilance des *forces vives* s'aguerrit de jour en jour au sein du groupe AXUD et au travers des initiatives qui sont les siennes ... même s'il est épuisant de devoir encore s'inscrire trop souvent dans une dynamique de résistance et non dans la consolidation d'un groupe solidaire, source de créativité et porteur de projets.

Pourtant, en province de Namur les discussions reprennent sur le dossier épineux de la réforme de la sécurité civile et il se pourrait que des majorités plus larges se dessinent prochainement (voire, soyons ambitieux, une possible unanimité si tout le monde y met du sien et range, du moins provisoirement, les revendications teintées uniquement de fierté personnelle ou de positionnements circonstanciels ou contingents) que des larges majorités se dessinent disais-je pour s'accorder enfin sur un découpage et une organisation des zones de secours ... tout en sachant par contre que si tel était le cas nous ne serions encore nulle part pour assurer le fonctionnement et surtout le financement pérenne de cette nouvelle organisation administrative.

Pourtant chez nous les énergies et les déclarations d'intérêt paraissent s'organiser et se mobiliser pour tenter de préserver et de restaurer ce Palais provincial ... même si l'on en est encore essentiellement au stade des marques de bonne volonté et d'intentions et que le chemin paraît encore long pour aboutir aux réalisations concrètes d'importance qui permettraient de s'attaquer à l'origine des problèmes.

Pourtant la province de Namur est parvenue à faire entendre ses revendications que je considère comme légitimes à propos de la composition de ses organes au lendemain des élections provinciales d'octobre 2012 en obtenant la possibilité de conserver 4 députés provinciaux même s'il ne s'agit là que d'une victoire en grande partie symbolique et que tout restera à faire si l'on veut que les provinces continuent de jouer un rôle de premier plan en tant que pouvoirs intermédiaires structurants et partenaires efficaces des stratégies locales de développement.

Pourtant il y a dans notre province aussi des jeunes qui investissent, osent et réussissent comme Jean-François Baele, ancien élève de notre enseignement provincial et qui produit à Bovesse dans son beau domaine du *Ry d'Argent* le vin que nous vous servirons tout à l'heure avec le buffet de fromages et de charcuteries belges.

Il est surtout fier de vous faire goûter ce soir son tout nouveau rosé pétillant qu'il a tenu à présenter à la presse ici même cet après-midi et avec lequel nous allons trinquer dans quelques instants en levant nos verres à l'avenir.

Je lui souhaite d'ores et déjà le plus grand succès dans le développement de ses activités.

Mesdames et Messieurs,

Si mes renseignements sont exacts, nous renouerons demain avec l'heureuse initiative d'avant 2010 qui fera que ce sera un *Te Deum* œcuménique chrétien qui sera chanté à la Cathédrale Saint-Aubain.

Ceci représente à mes yeux une évolution importante que j'avais soutenue dès 2008 et que je considère, je le répète, comme une étape vers un prochain rendez-vous encore plus accueillant et respectueux des convictions des uns et des autres à l'image de ce qui se fait déjà, en partie depuis 1992, mais complètement depuis 2007, dans la province de Luxembourg.

Mesdames et Messieurs,

Chers Amis,

Je vous ai fait part il y a quelques instants des souhaits de doux rêveur de contribuer modestement à l'élaboration d'une autre société que celle des scoops et petites phrases assassines.

Et si je dis modestement c'est parce que j'ai conscience de l'ampleur de la tâche et de l'engagement qu'elle suppose et ce n'est certainement pas les trois pages de cette allocution vespérale qui bouleverseront l'ordre des choses.

Mais si je dis modestement c'est en outre parce que, comme chaque génération, la mienne s'est aussi crue et se croit parfois encore vouée à refaire le monde.

On entrevoit pourtant tous les jours qu'on ne le refera pas, en tout cas pas tout seul, voire même pas du tout.

Mais cette constatation n'a rien de désespéré car notre tâche est sans doute à présent plus grande, particulièrement dans la Belgique que nous connaissons aujourd'hui.

Cette tâche consiste tout bonnement à empêcher que le monde ne se défasse.¹

Dans quelques instants, en levant mon verre avec vous, je prononcerai les paroles rituelles ou sacramentelles que toutes les nations du monde prononce un jour de fête nationale.

Et quand, à l'encontre de nombre d'idées reçues un récent sondage nous apprend que plus de deux Belges sur trois croient encore en l'avenir de la Belgique certes refondée et modernisée, ces paroles ne peuvent pas être que des mots convenus.

¹ Cette phrase est un emprunt à Albert Camus dans son *Discours de Stockholm* de 1957 : « Chaque génération se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde ne se défasse. »

Il ne peut s'agir non plus d'une exhortation uniquement ancrée dans le présent à l'image d'un hourra d'exaltation passagère.

Crier « vive » quelqu'un ou quelque chose, c'est une promesse d'avenir tournée vers le futur. C'est un souhait d'existence longue et prospère. C'est un appel aux forces ... vives et aux principes vitaux de s'unir pour qu'il en soit ainsi, pour que notre clamour soit entendue et notre vœu exaucé.

Prenons-en pleinement conscience en le disant.

Merci de votre présence. Bonne soirée à toutes et à tous.

Vive le Roi !

Vive Namur et sa province !

Et vive la Belgique !